



SIXIÈME

SERMON.

L V C V.

ÿ. 31. *Alors Iesus prenant la parole leur dit,
Ceux qui sont en santé n'ont point besoing
de medecin, mais ceux qui se portent mal.*

32. *Je ne suis point venu pour appeller les
iustes, mais les pecheurs à repentance.*



A grace de Dieu ressemble à vne fontaine, de laquelle on ne peut puiser sans se bailler: car on ne peut participer à la grace de Dieu, sans s'abbaisser & s'humilier en sa presence. Or nostre Seigneur Iesus ayant esté ennemi de tous les vices, & non seulement docteur, mais aussi exemple de toutes vertus, a principalement insité contre l'orgueil de ceux qui presument estre saincts, & cuidoient estre iustifiez deuant Dieu par leur propre iustice. Pource que ceste fausse presumption hurte directement l'office de Iesus Christ, & la fin pour laquelle il est

venu

venu au monde. Car celuy qui cuide estre sauué par sa propre iustice, n'a que faire de redempteur qui face propitiation pour les pechés.

L'expérience a monstré combien Dieu a ceste outrecuidance en abomination, en ce que louuent le peuple d'Israel s'est destourné du seruice de Dieu par idolatrie, paillardises & rapines, mais Dieu apres l'auoir chastié l'a tousiours receu à repentance. Mais quand ce peuple adherant à la doctrine des Pharisiens, a voulu estre iustificié par les œuvres, en reiettant la grace de Dieu en Iesus Christ, Dieu ne luy a point pardonné, ains c'est lors que ce peuple est entierement delcheu de la grace de Dieu, & a esté debouté de son alliance.

C'est contre cet orgueil que Iesus Christ parle en ce passage, rendant la raison pourquoy il hantoit plustost les peagers que les Pharisiens, asçauoir pource que les Pharisiens s'estimoient estre iustes & iouillans d'une parfaite santé spirituelle: mais les peagers se recognoissans pecheurs estoient capables de guerison. Car (dit-il) *Ceux qui sont en santé, c'est à dire ceux qui cuident l'estre, & ne sentent point leur mal, n'ont point besoin de medecin, mais ceux qui se portent mal.*

Par cette façon de parler, nostre Seigneur compare les pechez & les vices à des maladies: Qui est vne façon de parler frequente en l'Ecriture. Ainsi au 53. chap. d'Esaië, il est dit que Iesus Christ *a porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs, & que par sa meurerisseure nous auons guerison.* Et au premier chap. du uictiesme P'opheete la corruption des mœurs du peuple des Iuifs est descrite en ces termes: *Depuis la plante du pied, iusqu'à*

la teste, il n'y a rien d'entier en luy, mais blessure, meurtrissure, & playes pourries qui n'ont point esté bandées, ni nettoyes, ni adoucies d'huile. Car l'ame aussi bien que le corps a ses maladies. Comme les maladies sont les vices du corps, aussi les vices sont les maladies de l'ame. L'ame a aussi son aveuglement, asçavoir l'ignorance. Elle a ses accez de fièvre ardente, qui sont les émotions de colere vehemente. L'avarice est vne espeece d'hydropisie, qui brusle d'vne soif insatiable. L'impatience est vne demangeaison. Les angoisses de conscience sont en l'ame ce que les coliques cruelles sont au corps. Particulierement l'orgueil que Iesus Christ reprend en ce passage, est vne espeece d'enflure, & vne maladie semblable à certaine espeece de phrenesie, par laquelle vn malade pense estre dix fois plus gros qu'il n'est.

Ces maladies de l'ame sont beaucoup pires que celles du corps, pource qu'elles se cognoissent moins, & que tous hommes, qui plus qui moins, en sont atteints, & que les remedes viennent du ciel, & que les vicieux se plaisent en leurs vices, & s'irritent, contre les remedes. Le principal est que les maladies du corps sont acheminemens à la mort par laquelle ceste vie animale s'esteint, mais les vices sont acheminemens à la mort & damnation eternelle.

Or comme és maladies du corps, aussi en celles de l'ame, le malade est en vn estat desesperé quand il reiette tous remedes, disant, ie ne suis point malade, & n'ay que faire de medecin. Il n'y a point de plus mauuais signe en vn malade que quand il ne sent point son mal, estant abbattu
d'vn

d'un assopiffement qui se continuë avec la mort. Mais quand apres vn assopiffement le malade commence à se plaindre & à sentir ses douleurs, les medecins commencent à en conceuoir quelque bonne esperance. Il est le mesme de l'ame, laquelle est en tres mauuais estat & court à la mort eternelle, quand elle se plaist en les vices, & ne sent point son peché. T. I. l'estou l'estat de ces Pharisiens auxquels Iesus Christ parle en ce lieu. Mais quand le pecheur commence à gemit & estre angoissé en sa conscience par le sentiment de son peché, c'est vn acheminement à guerison. Car alors il cherche soulagement & implore la grace de Dieu. Et Iesus Christ vient à son aide, & luy presente le moyen de paix & reconciliation avec Dieu. Laquelle quand vn pecheur repentant commence à gouter, se forme petit à petit vn doux repos en son ame; & vne paix de conscience, en laquelle consiste la santé spirituelle, qui ne depend point de la santé du corps: Ains l'homme qui se repose en Iesus Christ a en vn corps languissant vne ame vigoureuse, & comme dir l'Apotre en la 2. aux Corinthiens chapitre 4. *combien que l'homme exterieur se dechee, toutefois l'interieur est renouvelle de iour en iour.*

Or tout ainsi que si en vne ville trauaillee de peste, vn medecin arriuoit, ennoyé de pays eloinné, qui apportast vn remede souuerain, duquel tous ceux qui se seruiroyent, seroyent infailiblement gueris: Ains nostre Seigneur Iesus a esté entouyé du ciel en ce monde, pour guerir les maladies de l'ame & garentir les hommes de la contagion du peché. C'est luy qui se dit estre ennoyé

pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, El. 61.
 Il est ce soleil de justice qui a la santé en ses ailes, c'est à dire sous sa protection. Malach. 4. C'est luy qui a esté figuré par le serpent d'airin : Car en tournant vers luy les yeux de la foy, nous sommes guéris des morsures venimeuses de l'ancien serpent. La doctrine de l'Euangile qu'il a apportée au monde est l'arbre de vie dont les feuilles sont pour la santé des Gentils, Apocalypse 22.

Or selon qu'en l'homme descheu de la grace de Dieu il y a deu x sortes de maux, aussi Iesus Christ a apporté au monde deux sortes de remedes. Les deux sortes de maux sont nostre corruption & peruersité naturelle, & puis la malediction à laquelle nous sommes suiets à cause du peché.

Pour remedier à ceste malediction, luy mesme s'en est chargé, estant fait malediction pour nous, comme dit S. Paul aux Galates chapitre 3. Et comme dit S. Pierre, *Il a porté nos pechez en son corps sur le bois, & par sa meurtrissure nous auons guérison.* Chose merueilleuse, & dont ne se trouue point d'exemple entre les hommes : que le medecin preine & transporte sur soy-mesme la maladie du patient : & que le medecin preine la medecine pour le malade, & que le malade en soit guéri. Car Iesus Christ s'est chargé de nos douleurs, il a beu pour nous la coupe de l'ire & indignation de Dieu contre nos pechez iusqu'à la lie, afin de nous sauuer de la mort. Que si tous les malades n'en guerissent pas, cela ne procede pas de l'insuffisance de la medecine, mais de ce qu'elle n'est pas presentee à tous, & que de ceux auxquels elle est presentee, plusieurs la reiettent par incredulité.

L'au-

L'autre sorte de mal auquel Iesus Christ apporte des remedes est nostre peruersité naturelle, & le peché qui reigné naturellement en l'homme. Pour remedier à ce mal il a apporté sa parole à laquelle il donne efficace par le S. Esprit, qui est l'Esprit de sanctification. En ceste parole se trouvent non seulement des remedes generaux, comme sont les exhortations à la crainte de Dieu; laquelle resiste à tous les vices, mais aussi des remedes specifics contre chascque vice particulier: contre l'orgueil, contre l'enuie, contre l'impudicité, contre les haines & coleres, la mesdisance, l'yrognerie, la des fiance & incredulité. Car la parole de Dieu est comme vne riche boutique de remedes spirituels contre les maladies de l'ame: Lesquels remedes ressemblent à des puissans vomitifs, qui font vider abondance de bile, de phlegme, & autres mauuaises humeurs. Ceste parole receüe au cœur de l'homme purge le cerueau de fausses doctrines, fait vomir messes, idoles, reliques, indulgences, & tout le fatras des inuentions humaines. Du cerueau elle passe aux affections, & repurge le cœur de l'amour du monde & des voluptés, & de la conuoitise des richesses, & y forme d'autres desirs & des nouvelles affections conformes à la volonté de Dieu: Tellement qu'à l'homme ainsi purgé, se peut appliquer ce que Iesus Christ dit à ses disciples au 15. chap. de S. Iean, *vous estes nets pour la parole que ie vous ay dite.*

Mais comme les medecines sont ameres, & apportent vn degoust & des trenchées, & vn renuersement d'estomach deuant que d'apporter du soulagement au malade, & les appareils des

playes eussent au commencement : Ainsi la parole de Dieu au commencement trouble la conscience, abbat & humilie le pécheur par repentance. Ceste parole semble amere à la raison humaine quand elle oblige l'homme à quitter ses voluptés, à renoncer à soy mesme, & au monde, duquel l'amour est fort avant enraciné en nostre cœur, & à abandonner ses biens, son pais, sa vie pour la cause de Iesus Christ lors qu'il nous y appelle. Mais ceste parole receüe au cœur de l'homme ressemble à ce liure duquel est parlé au dixiesme chapitre de l'Apocalypse, lequel Saint Jean ayant deuoré par le commandement de l'Ange, il mit son ventre en amertume. Il faut passer par là auparauant que de iouir de la paix intérieure, & que de sauouer avec plaisir la douceur de la bonté de Dieu, & de s'esjouir en son amour.

C'est donc à bon droit que Iesus Christ en ce passage se compare soy-mesme à vn medecin. Duquel medecin admirez la vertu, & la façon de proceder en la cure des malades. Parlez aux medecins, & ils vous confiteront franchement, qu'ils taschent seulement à aider la nature : & que si la nature ne travaille avec eux, toute leur art est inutile. De là depend l'issüe de la maladie : Car si la nature l'emporte par dessus l'intemperie des humeurs, le malade guerit. Mais si la nature succombe sous l'ardeur de la fièvre, la mort du malade s'ensuit par nécessité. Ici c'est tout le rebours. Car à ce medecin des ames, la nature du malade est contraincte par sauer l'homme, il faut qu'elle se combatte avec l'homme, & forme en
 luy

luy d'autres affections que les naturelles. Ce medecin n'a pas besoin de taster le pouls des consciences, car il voit à clair l'interieur de l'homme, & les causes de son indisposition. Il n'a que faire de remarquer les iours de crise pour appliquer les remedes au temps conuenable, car il n'y a point de temps mal propre à Iesus Christ pour deployer sa vertu, ni de mal si enraciné qui puisse empescher l'efficace de son Esprit. Les medecins par des signes exterieurs iugent de l'issüe de la maladie, Iesus Christ ne fait pas ainsi : car à nous considerer tels que nous sommes de nostre nature, il ne trouue en nous que des signes de mort & des causes de perdition eternelle. Mais il verse la vie en ceste mort. Seroit-il empesché à guerir les maladies mortelles, veu qu'il resuscite les morts? Souuent les medecins apres auoir tué officieusement, & peché contre les reigles de leur art, ne laisse pas de receuoir du salaire. Mais Iesus Christ qui ne requiert de nous que la fiance en sa parole, nourrit ceux qu'il a gueris, leur inspire la vie, leur prescrit vn regime par lequel la vie & santé spirituelle soit conseruee & entretenüe, & preine de iour en iour nouuel accroissement iusqu'à ce qu'il les mette en possession d'vne vie qui n'aura plus besoin de remedes, pource qu'il n'y aura plus de mal, mais vne santé spirituelle constante, & non suiette à aucun changement.

Or nostre Seigneur Iesus s'estant comparé soy-mesmè à vn medecin, declare en suite qui sont ceux pour la guerison desquels il est venu, asçauoir pour ceux qui sont malades, c'est à dire pour ceux qui se recognoissent estre malades, & qui

aspirent à la guérison. Qui est la mesme chose qu'il dit au 61. chap. d'Esaië qu'il est venu pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, c'est à dire pour ceux qui sont humbles & touchés d'une vraye repentance.

Ce qui toutefois doit estre sainement entendu. Car quelcun pourroit recueillir de là qu'il faut que l'homme se repente auant que Iesus Christ vienne à luy pour le guerir, & que Iesus Christ ne deploye sa vertu salutaire qu'enuers ceux esquels il trouue des preparacions & dispositions naturelles. Mais nous abuserions si nous croyons cela. Car tant s'en faut que nous nous disposions nous mesmes à repentance, deuant que Iesus Christ nous guerisse, qu'au contraire ceste repentance mesme est vne partie de la guérison. Et deuez tenir pour chose trescertaine que les premiers mouuemens de repentance & d'humilité viennent de Dieu, & sont vn commencement de l'œuvre de Dieu en ceux qu'il veut sauuer. Iesus Christ est y-nu pour sauuer ceux qui sentent leur mal: mais c'est luy qui donne ce sentiment. Il est venu pour sauuer ceux qui se repentent: mais c'est luy qui donne la repentance: comme dit S. Pierre au 5. chap. des Actes. *C'est luy, a sçauoir Iesus Christ, que Dieu a eslé par sa dextre pour Prince & Sauueur, & pour donner repentance à Israël & remission des pechés: car c'est luy qui non seulement pardonne les pechés, mais aussi fait la grace de s'en repentir: Conformément à ce que dit S. Paul en la deuxiesme à Timothee chapitre 2. Il faut que le seruiteur de Dieu enseigne avec douceur ceux qui sont de sentiment contraire, pour essayer si quelquefois Dieu leur donnera repentance pour recognostre la verité.*

riè. C'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le partirre selon son bon plaisir, Phil. 2. Ce n'est point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde, Rom. 9. Il se fait trouver à ceux qui ne le cerchoyent point, comme dit Eiaie au 65. ch. Il a appelé à repentance les peagers, & reietté les docteurs. Il a appelé vn brigand & precipité en desespoir vn Apostre. Quand il appela S. Paul allant en Dámas, pour emmener des Chrestiens prisonniers, il estoit le pire de la bande & le plus animé.

Mais sur ce que Iesus Christ dit qu'il est venu appeler à repentance les pecheurs, c'est à dire ceux qui se recognoissent estre pecheurs & s'en repentent, se forme vne difficulté. Car le Seigneur n'a il pas aussi appelé à repentance les Pharisiens qui s'estimoient estre iustes? Mesme auant Iesus Christ, Iehan Baptiste les auoit exhortés à faire fructs de Mat. 3. 8. penitence, & à fuir l'ire qui est venir. Cela ne se peut nier. Mais faut sçauoir qu'il y a plusieurs façons d'appeler, & plusieurs sortes de vocation. Il y en a que Dieu appelle à sa cognoissance par la seule contemplation de ses œuvres qui reluisent par l'vniuers, laquelle vocation est suffisante pour rendre vn homme inexcusable, mais n'est pas suffisante pour le mener au salut. Il y en a d'autres que Dieu appelle par l'Euangile, mais qui le reiettent par incredulité. Y a vne troisieme sorte d'hommes que Dieu appelle à foy par l'Euangile, & qui le recoiuent avec foye, mais n'y perseuerent pas, ains se retirent estans effarouchez par le scandale de la croix, & ne pouuans s'accommoder aux reigles de l'Euangile, qui enseignent de renoncer au monde & à soy mesme. Mais il y a vne quatriesme sorte d'hommes, que Dieu appelle d'vne puissante

vocation & salutaire, & leur fait la grace de perseverer, & rapporter fruiçts dignes de repentance. Dieu n'a point appellé les Pharisiens & Scribes de ceste dernière sorte de vocation, de laquelle il a appelé les pecheurs repentans dont il est ici parlé. De laquelle repentance & de sa nature est necessaire de vous parler. Laissons là les penitences de l'Eglise Romaine, qui parle de *penitences* au pluriel, & par les penitences entend non l'amendement de vie, mais des battures, flagellations, distinctions de viandes, pelerinages, & semblables exercices, que les superstitieux baillent à Dieu pour expier leurs pechés & satisfaire à la justice de Dieu. Car la superstition change les vertus en mines, & les ornemens spirituels en exercice corporel, duquel exercice S. Paul en la première à Timothée chap. 4. dit que *l'exercice corporel est profitable à peu de chose, mais la pieté est profitable à toutes choses, ayant les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir.*

Pour donc venir à la vraie repentance, ie dis que la première pensée est ceste persuasion que tout le bon-heur de la creature raisonnable, est d'estre bien avec son Dieu & de iouir de sa faveur; Qu'au contraire l'homme qui est hors la grace de Dieu est la plus miserable de toutes les creatures. Vn tel homme est la butte des fleches du Tout-puissant, & l'object de son indignation. De ceste pensée, le pecheur estant tombé sur la consideration de soy mesme & de sa nature corrompuë, & se representant vne grande multitude de pechés dont sa vie est contaminée, & qui meritent la malediction eternelle, sera saisi de tremblement

blement & s'humiliera deuant Dieu. Et repassant en sa memoire toute sa vie passée, recognoistra que l'amour du monde l'a souuent diuertie de l'obeissance de Dieu, que ses desirs n'ont esté que vanité, qu'orgueil, enuie, sollicitudes terriennes. Qu'il a fait peu de cas de la parole de Dieu, & s'est desfié de ses promesses, & ne s'est point glorifié de son alliance. Que ses prieres ont esté froides, les coleres ardentés, les haines enracinées, & tout le cours de sa vie deréglé. Puis se ramentevra la maiesté de Dieu, duquel la main est pesante & la colere terrible, & les yeux clairvoyans, & les iugemens irreuocables; lequel nous ayant tant aimé que d'auoir liué son propre Fils à la mort pour nous, & nous auoir en vn siecle tenebreux illuminé de sa cognoissance, nous l'auons pronouqué à courroux, & auons abusé de sa grace & bonté, & l'auons payé d'ingratitude. Puis le pecheur se representera, que Dieu nous regarde tousiours, & que souuent nous faisons en la presence des choses que nous serions honteux de faire deuant les hommes, comme s'il estoit moins à craindre que les hommes. Que les Anges que Dieu nous a apposés pour gardiens sont telmoins de nos mauuaises actions: que les diables en triomphent & se promettent de nous auoir en leur puissance: que les aduersaires s'en endurecissent: que l'Eglise en est scandalizée. & le bon nom de Dieu blasphemé, & la verité diffamée entre les hommes, qui ont de coustume d'imputer nos vices à la religion qui nous est enseignée, comme si elle corrompoit les mœurs.

Par ces penées se formera au cœur de l'homme

repentant vne sainte douleur, & ceste bonne tristesse de laquelle S. Paul en la seconde aux Corinthiens chap. 7. dit *que la tristesse qui est selon Dieu produit repentance à salut dont on ne se repent jamais.* Laquelle tristesse ne procede pas tant de l'aprehension d'estre puni, que du deplaisir d'auoir offensé Dieu : car la crainte d'estre puni procede de l'amour de nous mesmes, mais le marriissement d'auoir offensé Dieu procede de l'amour de Dieu.

Ceste sainte douleur produira vn amendement de vie, lequel est la principale partie de la repentance. Car estre repentant de son peché, & cependant y continuër, est le propre des desesperes, & est le plus court chemin pour aller aux enfers. Telle estoit la repentance de Iudas, quand rempli d'argoisse il disoit, *J'ay trahi le sang innocent,* & de ce pas s'en alla s'estrangler. Telle la douleur de Saül, qui se voyant reietté de Dieu eut recours au diable, & se ietta soy mesme sur son espée. Mesme ie ne doute pas que Satan se voyant descheu d'vn haut degré de gloire, & rendu la plus miserable de toutes les creatures, ne soit mari de s'estre rebellé contre Dieu; sans doute il ne retomberoit point en la mesme faute, si c'estoit à recommencer.

Celuy la donc sera touché d'vne vraye repentance & salutaire, qui se reueillant du sommeil de profanité, & du soin de son ventre, s'addouera à sobriété & honesteté, & *possedera son vaisseau,* c'est à dire son corps, *en sanctification & honneur,* suiuant le conseil de l'Apostre. Qui au lieu d'estre ravis-

seur

leur, deuiendra aumosnier, elargissant de ses biens au lieu de conuoiter le bien d'autrui. Qui au lieu des paroles blasphematoires ou impudiques, ou mentongeres, qui luy estoyent ordinaires, proferera de sa bouche paroles de louange & d'action de graces, & d'edification, pour glorifier Dieu, & edifier ses prochains. Qui destournera son cœur de l'amour du monde, & possedera tout ce qu'il a au monde comme chose prestée pour peu de temps, & comme prest à la perdre, & trauillera à l'acquisition des biens qui rendent les hommes meilleurs, & qui demeurent à iamais. Item celui qui mettra le seruice de Dieu en sa famille, & instruira ses enfans en la crainte de Dieu, faisant de sa maison vne petite Eglise en laquelle les prieres se facent ordinairement, où les louanges de Dieu retentissent, & sa parole soit leuë, toutes mauuaises actions & paroles bannies: prenant garde soigneusement qu'il n'y ait rien en la maison qui ne soit iustement & legitimement acquis, de peur que la maison bastie de rapine ne rende tesmoignage deuant Dieu contre le possesseur. Ceci aussi est vn fruit de repentance, de rechercher la paix & concorde avec ses prochains, faire bié à tous, mesmes à ceux qui nous haïssent: Aimer ses amis en Dieu; & ses ennemis à cause de Dieu. Et en toutes nos actions cheminer comme sous les yeux de Dieu, & se le représenter tousiours comme spectateur & iuge de nos pensées, paroles & actions. Car la vraye repentance & agreable à Dieu ne consiste pas tant en regrets qu'en bonnes actions, ni tant à detester nostre vie passée, qu'à changer de vie pour l'auoir.

Tels sont les fruiçts de repentance, esquels nul ne sera iamais tant auancé qu'il n'y ait tousiours moyen de profiter d'auantage, & y a tousiours suiet de craindre & demander pardon. Dieu a ainsi dispensé le cours de l'œuvre de nostre salut, qu'il a voulu que ceste vie presente soit vn chemin & non vn repos: vn lieu de combat, & non de triomphe. Pourtant mesme ceux qui sont les plus auancez en la pieté doiuent auoir leurs conuoiçes pour suspectes, & les gouverner comme on gouverne vn lion appruiuë, duquel on se desfie tousiours, & auquel on donne à manger en reculant la main. Car nostre chair peruerse, si tant soit peu on luy lasche la bride, retourne incontinent à son naturel, & és subites occasions s'éleuent de nouveaux bouillons de conuoiçes, tellement que c'est tousiours à recommencer.

Sur cet amendement de vie il y a deux choses, dont on ne peut assez s'esbahir. L'une est qu'il y a des hommes profanes, iniustes, debauchez, & vindicatifs, qui confessent leurs pechez, & disent qu'ils voudroyent bien que Dieu changeast leurs cœurs, & leur fist la grace de cheminer en sa crainte, mais ne voudroyent pas que ce changement se fist si tost, & demanderoient volontiers à Dieu delay & du temps pour assouir leurs conuoiçes: Lequel temps acheué ils voudroyent que Dieu y adioustast encore vn peu de temps, tellement qu'ils ne sont iamais prests, & ne trouuent point de temps propre pour seruir Dieu, comme s'il estoit tousiours trop tost de se convertir à luy. Pourquoy en nos maladies corporelles demandons nous vn prompt secours, mais és maladies
de nos

de nos ames nous reculons, & retardons exprès la guerison? n'est-ce pas pource que nos maladies nous plaisent? & que ce desir que nous disons auoir de deuenir gens de bien & craignans Dieu, est vne pure moquerie, & que nous serions marris que Dieu nous exauçast?

Il n'y a pas moins de sujet de s'esbahir de ceux, qui lors que nous les exhortons à repentance & à se deuelopper des filez du diable, confessent leurs pechez, & disent, *Je suis miserable, & voudrois bien me pouuoir abstenir de tel & tel peché, mais cela est hors de ma puissance. Apres auoir prié Dieu de bon cœur de ne plus tomber en ce peché, ma nature perverse m'emporte, à la laquelle ie ne puis resister.* Ceux qui parlent ainsi se moquent de Dieu ouuertement. Car si lors qu'ils se mettent à table pour se creuer de vin, ou lors que leurs conuoitises impudiques s'esmeuent, ou lors qu'ils sont sur le point d'attrapper le bien d'autruy, quelcun venoit à eux avec l'espée nue pour les tuer, sans doute l'impetuosité de leurs conuoitises s'apaiseroit incontinent, estant surmontée par la frayeur. En conscience, cela n'aduiet-il pas pource que nous craignons les hommes plus que Dieu? Cependant tout le mal que nous peuuent faire les hommes est peu de chose au prix de l'horreur des iugemens de Dieu. Cela aduiet aussi pource que les maux que les hommes nous peuuent faire sont proches & deuant nos yeux, mais les iugemens de Dieu nous semblent éloignez, & pensons auoir du temps de reste pour y penser: & là dessus les pecheurs s'endorment iusqu'à ce qu'ils soyent subitement accablez, Dieu ne leur don-

nant pas le loisir, & ne leur faisant pas la grace de se repentir.

Mais quand à ceux qui se repentent serieusement & s'amendent, ces mesmes paroles du Seigneur, qu'il est venu *pour appeller les pecheurs à repentance*, contiennent vne promesse tacite de leur pardonner & les recevoir à merci, car Dieu ne nous exhorte pas à vn travail sans frui&ct, il ne nous appelle pas pour nous renvoyer vuides.

Bien est vray qu'à vn homme chargé de pechez & travaillé en sa conscience se presentent diuerses considerations pour le faire douter de la grace de Dieu: Sur tout si à l'oppression de sa conscience Dieu adiouste des rudes douleurs en son corps, ou des grieues afflictions en ses biens, ou en sa famille, ou en son honneur & reputation: Car en tels accessoirs la personne affligée souuent prend ces afflictions pour signes de l'ire de Dieu visitant le pecheur & le punissant en sa colere.

Mais l'homme instruit en la parole de Dieu, & qui d'vn desir ardent cherche son salut en Iesus Christ, se releuera sous le faix, & donnera à ses afflictions vne meilleure interpretation. Car il dira, pourquoy Dieu ne me pardonneroit-il point? seroit-ce à cause de la grandeur de mes pechez? Mais quelques grands qu'ils soyent, si est-ce que la bonté de Dieu les surpasse en grandeur, & la redemption que Iesus Christ a payée pour les pecheurs est d'vn prix infini. Seroit-ce à cause des grandes graces que Dieu m'auoit faites, desquelles i'ay indignement abusé? Mais David & S. Pierre en auoyent receu beaucoup plus, lesquels neantmoins apres des tresgrieues offenses Dieu a
reccu

recu à merci. Ou Dieu reietteroit-il ma repentance, pource qu'elle vient trop tard, & sur la fin de ma vie? Mais le brigand crucifié avec Iesus Christ ne s'est conuerti qu'en l'article de la mort, & à la mesme heure a esté recu en Paradis. La repentance quand elle est serieuse & sans feintise n'est iamais hors de saison. Et n'y a grandeur de pechez, ni briueté de temps, qui puisse empêcher l'œuvre de Dieu enuers ceux qui se conuertissent à luy avec vne vraye repentance. C'estoit vn grand pecheur que le Corinthien incestueux: Cependant S. Paul dit l'auoir liuré à Satan pour briser son corps de douleurs, afin que son esprit ^{1. Cor. 5:} fust sauué au iour du Seigneur. Le Roy Manassé auoit rempli le pays de sang & d'idoles; ce neantmoins quand il s'est conuerti, Dieu luy a fait misericorde. ^{2. chron: 33. 12. & 13.} L'enfant prodigue auoit dissipé tout son bien en debauches, cependant le pere, qui est Dieu, l'a recu à bras ouuerts quand il est retour- ^{Luc 15: 20. & 24.} né, & l'a reuestu de la robe de sanctification. C'estoit vn grand pecheur, s'il en fust iamais, que Simon le Magicien: ce neantmoins S. Pierre au 8. chapitre des Actes luy dit; *Repentoy de vostre tiennne malice, & priez Dieu, si possible la pensee de votre cœur se seroit pardonnée.* Exemples qui nous sont proposés en l'Escriture, afin que les pecheurs repentens ne perdent point couraige, & ne posent point des limites à la bonté de Dieu. Se souuenans tousiours de la sentence du Seigneur, lequel se dit estre venu, *non pour les iustes, mais pour appeller les pecheurs à repentance.*

Ceci aussi sert grandement à releuer l'esperance du pecheur repentant, a scauoir que à pren-

K

die l'homme le plus iuste du monde, si est-ce qu'il n'est point sauué par sa propre iustice; & a besoin que Dieu luy pardonne les pechés. Or il est autant aisé à Dieu de pardonner les grands pechés que les moindres. Dont aussi au 7. chap. de S. Luc Dieu est représenté par l'exemple d'un creancier qui remet également à vn débiteur cinquante deniers, & à l'autre cinq cens. Car il tire ses liberalités d'un thresor sans fonds & inespuisable. Voire ie dis que de la grandeur mesme du peché Dieu prend occasion de deployer les richesses de sa grace. Car s'il n'y auoit de tresgrands pecheurs, comment paroistroit la grandeur de sa misericorde? Quand nous intercedons pour quelcun enuers son maistre ou enuers son Prince, nous raschons à exenuer, & executer la faute: nous disons, il est ieune, la coleic l'a transporté, il a esté offensé le premier, c'est la premiere faute, les mauvaises compagnies l'ont attiré: ce mal luy est arrivé par inadvertence. Mais le pecheur repentant parle autrement à Dieu. David au Pseume 25. demande pardon à Dieu en ces mots, *Pour l'amour de ton nom éternel, tu me pardonneras mon iniquité: car elle est grande.* Et Daniel au chap. 9. *Les miséricordes & pardons sans fin deuers l'Eternel, nostre Dieu, car nous nous sommes rebellés contre luy.* Comme s'ils disoyent à Dieu, Nos pechés sont grands, & nostre rebellion digne de grande punition. Mais Seigneur, de la grandeur mesme de nos pechés tu prendras occasion de nous pardonner. Voila vn suiet propre pour deployer la grandeur de ta bonté: Car tant plus nous sommes grands pecheurs, tant plus tu es glorifié en nous

nous pardonner. L'Eternel est pitoyable, misericor-
 dieux, tardif à colere, abondant en gratuité, qui ne la
 garde point à tousiours, Pleaume 103. Et comme
 dit Ieremie au 3. chap. des Lamentations, L'Eter-
 nel est bon à ceux qui s'attendent à luy, & à l'ame
 qui le recherche. Car le Seigneur ne reiette point
 le pecheur à tousiours. S'il rend quelqu'un dolent, il en a
 aussi compassion selon la grandeur de ses gratuités.
 Car ce n'est pas volontiers qu'il afflige & contriste
 les fils des hommes. Pourtant l'Ecriture exalte
 la misericorde de Dieu par dessus ses iugemens,
 disant par S. Jacques au 2. chap. *quo la misericordia
 se glorifia dessus le iugement.* Non pas que Dieu
 soit plus misericordieux que iuste, mais pource
 qu'il demontre des effects plus clairs & euidens
 de sa misericorde, que de la iustice par laquelle il
 punit. Il n'y a qu'ennement en sa colere, mais il y a
 une vie entiere en sa faveur. Il visite l'iniquité des pe-
 ves sur les enfans jusques à la troisieme & quatries-
 me generation, mais il fait misericorde en mille gene-
 rations à ceux qui l'aiment. Si la charité de l'hom-
 me (comme dit S. Pierre) couvre multitude de pe-
 chés, la bonté & charité de Dieu en couvrira
 beaucoup plus. Et puis que Iesus Christ nous com-
 mande de pardonner à nos freres, non pas sept
 fois, mais septante fois sept fois, combien de fois
 Dieu pardonnera il à ceux qui se conuertissent
 à luy qui est la bonté & la misericorde mesme?
 Bref nous auons la promesse de Dieu, plus ferme
 que le ciel & la terre, par laquelle il nous promet
 que quiconque croira en Iesus Christ recevra remif-
 sion de ses pechés par son nom. Que si le pecheur
 qui se repent s'examinant soy mesme, sent en

Pl. 103.
 Exod. 20
 v. 5. & 6.

1. Pier. 4.

A& 10.

43.

son cœur qu'il aime Dieu sans feintise, il doit tirer de là ceste conclusion asseurée, que ses pechés luy sont pardonnés. Car c'est Dieu qui a formé en son cœur son amour. Il ne plante son amour qu'és cœurs de ceux qu'il aime, *Si nous l'aimons, c'est pour ce qu'il nous a aimés auparavant.* Or il n'aime personne qu'il ne luy pardonne ses pechés, c'est là le premier effect de son amour.

1. Ieh. 4.
19.

3. Iude
4.

Mais il faut nous donner de garde d'abuser de la bonté de Dieu, & de nous licentier à peché sur l'asseurance que Dieu nous pardonnera : Car nous aprenons de ces mesmes paroles du Seigneur, que la grace n'est que pour les pecheurs qui se repentent : laquelle repentance emporte amendement de vie & sainteté de conuersation. Dieu ne veut pas nous rendre heureux sans nous rendre bons : Vn grand outrage luy estant fait quand on tourne la grace en dissolution ; & la remission des pechés en occasion d'offenser Dieu. Celuy qui est tel, en se corrompant soy-mesme corrompt aussi la grace de Dieu, & mesme entant qu'en luy est tasche de corrompre Dieu ; comme s'il connoit & s'accommodoit aisément avec nos vices. La bonté de Dieu seruirait-elle à nous rendre meschans ? Iesus Christ seroit-il mort pour nos pechés afin que nous pechions avec plus de licence ? nous auroit-il laué de nos pechés, afin que nous nous replongions en ceste ordure ? Cela seroit crucifier Iesus Christ derechef, & l'exposer en opprobre, en donnant suiet à ses ennemis de dire que sa doctrine sert à corrompre les mœurs : veu qu'au contraire Dieu nous a tesmoigné son amour en Iesus Christ, afin que nous l'aimions, & nous

nous a acquis par la mort de son fils, afin que
vous luy soyons un peuple peculier addonné à bonnes Tit.2.4.
œuvres. C'est ce que dit Dauid au Pseaume 130. Il y
a pardon enuers toy afin que tu sois craint. Car la re-
mission de nos pechés nous est vne obligation à
craindre Dieu & à l'aimer, & à consacrer nostre
vie à son seruice. Afin que cheminans conformé-
ment à nostre vocation, nous nous acheminions
vers le but qu'il nous propose en sa parole: où no-
stre Sauueur & Redempteur nous attend, pour
couronner de gloire & immortalité ceux qui
l'aiment & s'attendent à sa Parole. A
luy avec le Pere & le S. Esprit
soit honneur & gloire
és siècles des
siècles.

K 3